

Je me doute que ne croyez assurément ceste estrange natiuité [de Gargantua par l'oreille gauche de sa mère]. Si ne le croyez, je ne m'en soucie ; mais ung homme de bien, ung homme de bon sens croit tousiours ce qu'on luy dict, et qu'il trouve par escript. Ne dict Salomon, *Proverbiorum* XIV : *Innocens credit omni verbo*, etc. ? Et saint Paul, *primæ Corinthior*. XIII : *Charitas omnia credit* ? Pourquoy ne le croiriez vous ? Pour ce, dictes vous, qu'il n'y ha nulle apparence. Je vous dy que, pour ceste seule cause, vous le devez croire en foy parfaite. Car les Sorbonnistes disent que foy est argument des choses de nulle apparence.

(Rabelais, *Gargantua*, VI : « Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange » – version originale de François Juste, 1535, reprise par Étienne Dolet en 1542).

Ils [les Juges de la Lune] conclurent tous d'une commune voix que je n'étais pas un homme, mais possible quelque espèce d'autruche, vu que je portais comme elle la tête droite, de sorte qu'il fut ordonné à l'oiseleur de me reporter en cage. J'y passais mon temps avec assez de plaisir, car à cause de leur langue que je possédais correctement, toute la cour se divertissait à me faire jaser. Les filles de la Reine, entre autres, fourraient toujours quelque bribe dans mon panier, et la plus gentille de toutes ayant conçu quelque amitié pour moi. Elle était si transportée de joie lorsque, étant en secret, je lui découvrais les mystères de notre religion, et principalement quand je lui parlais de nos cloches et de nos reliques, qu'elle me protestait, les larmes aux yeux, que si jamais je me trouvais en état de revoler en notre monde, elle me suivrait de bon cœur.

(Cyrano de Bergerac, *Les États et Empires de la Lune*, éd. M. Alcover, Paris, Champion, 2000, l. 1682-1695)



GRIHL

GRUPE DE RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES
SUR L'HISTOIRE DU LITTÉRAIRE

(Centre de Recherches Historiques, UMR 8558)



L'équivoque blasphématoire

Journée d'étude

5 mai 2008

13h30 – 18h

E.H.E.S.S., 105 Bld Raspail

Paris (6^e) - Salle 7



Gravure de Roland Cros

La question du blasphème – ou parole offensante à l'égard de Dieu, des choses et des personnages sacrés – a déjà fait l'objet de nombreuses approches historiques ou socio-historiques. Celles-ci ont généralement tendu à innocenter le phénomène de toute implication irréligieuse ou athée : quoique durement réprimée, la parole impie – parole vindicative, emportée, fugitive – ne constituerait pas un révélateur significatif de la non-croyance aux époques anciennes (au contraire, jugent certains !). Ce constat est peut-être exact ; mais que dire de cette catégorie particulière de blasphèmes plus élaborés et non moins communs, qui s'avancent cachés, enroulés dans la métaphore ou l'équivoque parfois la plus obscène ? Beaucoup d'entre eux sont des marqueurs d'une irrévérence railleuse à l'égard des rites ou des représentants de l'Église (« tremper son goupillon dans le bénitier », « dire la messe », « sonner les cloches », « bander en archidiacre », etc.). D'autres cependant atteignent jusqu'aux mystères chrétiens, n'épargnant ni le Christ, ni le Ciel. C'est sur ces blasphèmes, généralement érotiques, où la dérision l'emporte sur la violence, que nous souhaitons porter notre attention : pour en apprécier d'abord la diversité, à travers un large corpus de textes du début de l'époque moderne ; pour tenter ensuite d'en apporter la contextualisation interne et externe la plus serrée et d'en évaluer les enjeux : simple jeu littéraire ? Plaisanterie anodine ? objection larvée d'inspiration « hérétique » ? indice d'un plus grave recul à l'égard du credo chrétien, voire de toute religion ?

Programme

A. MOTHU, (Celf, Paris IV) : Ouverture. L'oreille équivoque. L'Incarnation contre-nature.

Jean-Pierre CAVAILLÉ (EHESS / CRH-Grihl) : équivoques sodomites et blasphématoires chez Francesco Berni et les bernesques.

Sophie HOUDARD (Paris III) : Les équivoques érotiques dans la mystique.

Filippo D'ANGELO (Paris III) : *Beati pauperes spiritu* : équivoques libertines sur la sottise des croyants.

Dominique BERTRAND (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand) : La libre parole blasphématoire de Dassoucy : dynamique et dynamite de l'équivoque.

Claudine NÉDELEC (Université d'Artois) : Le « sens mystique » : l'obscénité (affichée/cachée) des travestissements burlesques (Sorel, Scarron, Dassoucy, voire Molière) peut-elle être considérée comme irréligieuse, par équivoque ?

Table ronde co-organisée par Alain MOTHU (Celf, Paris IV), Jean-Pierre CAVAILLÉ (CRH - Grihl) et Filippo D'ANGELO (Paris III), dans le cadre du double séminaire « Pour une histoire de l'incrédulité à l'époque moderne » / « Parcours de l'incroyance, XVI^e-XVIII^e s. ».

Contacts : Jean-Pierre.Cavaille@EUI.eu ; Alain.Mothu@paris-sorbonne.fr ; fdangelo@club-internet.fr